

La traduction : transmission de savoir ou de culture ?

4 mots clés, une structure de phrase, un tour d'horizon sur les missions assignées à la traduction à travers les époques, une analyse et enfin une réponse.

Je commencerai tout d'abord par définir les quatre mots clés du sujet :

- Selon l'encyclopédie Universalis, Le mot *traduction* provient du verbe traduire, dont l'origine est le verbe latin [tradoucéré] *traducere* : « **faire passer** ». Le sens le plus courant est : « faire passer un texte d'une langue à une autre ». Dans d'autres langues telles que l'anglais (*translate*) et l'allemand (*übersetzen*), c'est à la notion de **déplacement** que renvoie l'étymologie. Quant au verbe *traduire*, il apparaît pour la première fois en français en 1539, et le nom *traduction* en 1540. On remarquera que l'expression nominale est réservée exclusivement à l'acception la plus courante et peut exprimer soit **l'activité de traduction**, soit **le produit fini**.
- Transmission : c'est l'action de transmettre, **de faire passer**, faire parvenir, une chose ou une information voire donner à quelqu'un quelque chose que l'on possède.
- Savoir :
Le terme « Savoir », apparaît au IXe siècle et vient du latin [sapéré] *sapere* : « avoir de la saveur », puis « comprendre » avec une influence sémantique de *sapiens* (sagesse). Par la suite, le nom « savoir » va désigner l'ensemble des connaissances, soit acquises par l'expérience, soit reçues. Les connaissances désignent d'une part le fait de savoir qu'un fait est vrai tel que *la Terre tourne autour du Soleil* et d'autre part le savoir-faire qui regroupe les compétences acquises par l'expérience dans les problèmes pratiques ou dans l'exercice d'un métier.
- Quant au mot culture enfin, c'est un mot latin « cultura » qui vient lui même du verbe latin "colo", "colere" [coléré] qui signifie "cultiver", soigner". Il désigne d'abord l'agriculture. Il va désigner ensuite par analogie

le développement des facultés intellectuelles de l'homme par des exercices appropriés. Par la suite encore, le mot culture va désigner **l'ensemble des comportements acquis et transmis d'une génération à l'autre, c'est-à-dire, les mœurs, les usages, le mode de vie d'une population.**

Suite à l'observation de ces quatre définitions, nous pouvons constater un point commun entre trois termes : Traduction, transmission et culture : c'est l'action de **faire passer** . Quant au « savoir », il pourrait être rattaché à cette action commune comme bagage nécessaire pour que le message arrive à bon port.

Et afin de tenter de trouver une réponse complète à notre question de départ :

La traduction : est-elle une transmission de savoir ou de culture?

je propose que nous fassions un tour d'horizon rapide sur les missions assignées à la traduction à travers les époques. Ainsi, selon Newmark dans son ouvrage « Approaches to Translation » publié en 1982, la traduction a toujours existé sous sa forme orale ou sa forme écrite à titre d'exemple la pierre de Rosette (196 av. J.-C.), témoignage des honneurs conférés au Pharaon Ptolémée V pour les services qu'il a rendus à l'Égypte et qui a été retrouvée seulement en 1799. Cette pierre porte des inscriptions en deux langues : le grec et l'égyptien. Ainsi,

- « on a traduit pour découvrir une culture, pour s'approprier un savoir ;
- on a traduit pour répandre ou défendre des idées religieuses, pour imposer ou combattre des doctrines philosophiques ou des systèmes politiques ;
- on a traduit pour créer ou parfaire une langue nationale ;
- on a traduit pour révéler une œuvre, par admiration à un auteur ;
- on a traduit pour faire progresser les sciences et les techniques ;
- on a traduit pour mille et une raisons. La traduction était tout à la fois arme et outil. Elle remplissait une mission. »

Par ailleurs, selon Mathieu Guidère dans son ouvrage « Introduction à la traductologie » publié en 2010, de nos jours, la traduction est étroitement liée aux mouvements de mondialisation et de globalisation. Elle en est à la fois le vecteur et le produit : le premier mouvement se caractérisant par le progrès scientifique et technologique ainsi que par la libre circulation des hommes, des

marchandises, des idées, des capitaux et le second étant l'avènement d'un monde d'interdépendances économiques, politiques et sociales qui implique le principe de la responsabilité de la communauté internationale.

Après ce bref exposé, il vous semblerait que la réponse à la question est évidente : la traduction a pour mission de transmettre à la fois le savoir et la culture.

Eh bien ! Pas encore... il y a un facteur essentiel à prendre en considération avant de proposer une réponse :

- le Traducteur.

Eh oui ! c'est le « Maître du jeu » « the decision maker » ou le décideur suivant la finalité qu'il vise à travers l'acte traductionnel qu'il entreprend.

En effet, selon Jean-René Ladmiral , dans le cadre de l'acte traductionnel, c'est au traducteur d'effectuer des choix qui « seront orientés par un choix fondamental concernant la *finalité* de la traduction, le public cible, le niveau de culture et de familiarité qu'on lui suppose avec l'auteur traduit avec sa langue-culture originale ». Ainsi, plusieurs traductions sont possibles pour un même texte selon la/les finalités visées.

Toutefois, afin que le traducteur réussisse sa mission qui rendra possible le dialogue interlinguistique et interculturel, il doit impérativement être à la fois bilingue et biculturel, car la réalité est perçue différemment d'une langue à une autre, d'une culture à une autre. Il doit bien connaître les deux cultures (source et cible) entre lesquelles il établit le lien afin qu'il puisse atteindre la finalité ou le skopos qu'il a fixé(e) pour son texte traduit. En effet, sur ce point, Ladmiral et Lipiansky cités par Mathieu Guidère affirment que « pour qu'il y ait véritablement une communication interculturelle, le traducteur doit expliciter parfois des valeurs et des référents culturels, idéologiques, situationnels, existentiels, car « la langue n'est pas un simple instrument de communication ; elle est aussi l'expression d'une identité culturelle ».

Ainsi, nous pouvons proposer une réponse à la question de départ :
La traduction : transmission de savoir ou de culture ?

Qu'elle soit une activité ou un produit final, la traduction est un vecteur de transmission de savoir et de culture grâce à l'opération effectuée par le traducteur . En effet, c'est lui le maître du jeu, « The decision maker », le décideur qui permet à la traduction d'être un vecteur de dialogue entre les cultures : il transmet à travers l'opération de traduction non seulement l'ensemble des informations présentes dans le texte source et le vouloir dire de l'auteur mais aussi son propre savoir, son savoir-faire et sa richesse bi-culturelle. Aussi aura-t-il le choix de recourir au concept d'acculturation qui lui permettra de s'ouvrir à la culture d'autrui à partir de sa propre culture et à se l'approprier sans pour autant délaisser la sienne ; ou même au concept d'interculturalisation qui lui permettra d'adopter une approche à travers laquelle, il pourrait situer les deux cultures en question l'une par rapport à l'autre et établir entre elles une ou plusieurs relations.